

Cas 1 (page 35) : Dans les environs de Memphis, à proximité du champ des pyramides et du sphinx, s'étend une plaine d'exercice particulièrement favorable où Aménophis voulut montrer ce dont il était capable. Il choisit d'abord son arme avec soin et compare trois cents arcs qu'il bande successivement. Puis il s'élance dans le champ de manœuvre où se dressent quatre cibles très résistantes, faites chacune d'une plaque de cuivre et distantes l'une de l'autre d'une dizaine de mètres. Il lance ses flèches avec une telle précision et une telle vigueur qu'il n'en manque aucune et que ses flèches, après avoir traversé la plaque métallique, tombent à terre de l'autre côté.

Original : « Dans les environs de Memphis, à proximité du champ des pyramides et du sphinx, s'étend une plaine d'exercice particulièrement favorable où Aménophis voulut montrer ce dont il était capable. Il choisit d'abord son arme avec soin et compare trois cents arcs qu'il bande successivement. Puis il s'élance dans le champ de manœuvre où se dressent quatre cibles très résistantes, faites chacune d'une plaque de cuivre et distantes l'une de l'autre d'une dizaine de mètres. Il lance ses flèches avec une telle précision et une telle vigueur qu'il n'en manque aucune et que ses flèches, après avoir traversé la plaque métallique, tombent à terre de l'autre côté ». Baudoin van de Walle, « Les rois sportifs dans l'Égypte ancienne », *Chronique d'Égypte*, volume 13, numéro 26, 1938, page 245. **Citation sans guillemets**

Cas 2 (page 92) : Débutant à l'angle sud-ouest, la procession se divise en deux groupes qui se rejoignent au-dessus de l'entrée à l'est, sous les yeux des douze dieux de l'Olympe. Les préparatifs équestres occupent la face ouest, tandis que la procession se déroule au nord et au sud : cavaliers, chars, sacrificateurs, porteurs d'outres, d'amphores, de rameaux, citoyens athéniens jeunes ou vieux, métèques, magistrats et musiciens, jeunes filles porteuses d'offrandes, vierges athéniennes qui vont remettre à Athéna le nouveau péplos sacré devant le prêtre et la prêtresse.

Original : « Débutant à l'angle sud-ouest, la procession se divise en deux groupes qui se rejoignent au-dessus de l'entrée est, sous les yeux des douze dieux de l'Olympe. Les préparatifs équestres occupent la face ouest, tandis que la procession se déroule au nord et au sud : cavaliers, chars, sacrificateurs, porteurs d'outres, d'amphores, de rameaux, citoyens athéniens jeunes ou vieux, métèques, magistrats et musiciens, jeunes filles porteuses d'offrandes, vierges athéniennes qui allaient remettre à Athéna le nouveau péplos sacré, devant le prêtre et la prêtresse ». Alain Mahuzier, *Panathénées*. <https://www.universalis.fr/encyclopedie/panathenees/>
Référence absente dans la bibliographie

Cas 3 (page 70) : une fois athlètes et public rassemblés, un héraut s'avance et clame : « Quelqu'un d'entre vous peut-il reprocher à l'un de ces athlètes de n'être point de naissance pure ou de condition libre, d'avoir été puni des fers, d'avoir montré des mœurs indignes ? » Si la foule reste muette, les épreuves peuvent commencer. Quiconque contrevient au règlement ou au serment prêté envers Zeus s'expose à de lourdes amendes, et pour les pires, au fouet.

Original : « Un héraut présente d'une fort voix chaque concurrent aux spectateurs. Il s'adresse de nouveau au public et pose la question rituelle : « Quelqu'un d'entre vous peut-il reprocher à l'un de ces athlètes de n'être point de naissance pure ou de condition libre, d'avoir été puni des fers, d'avoir montré des mœurs indignes ? » Si tout le monde reste muet, les compétitions peuvent commencer [...] quiconque contrevient au serment s'expose à de lourdes amendes, voire au fouet ». Pierre Lagrue et Serge Laget, *Le Siècle olympique. Les Jeux et l'Histoire: Athènes, 1896 - Londres, 2012*, Universalis, 2015. **Référence absente dans la bibliographie**

Cas 4 (page 38-39) : On nomme à la tête du groupe le plus acharné au combat, combat que l'on suscite le plus souvent possible.

Original : « On nomme à la tête du groupe le plus acharné au combat, combat que l'on suscite le plus souvent possible ». Alain Corbin (dir.), *Histoire de la virilité. Tome 1 : L'invention de la virilité*, Seuil, 2011.

Cas 5 (page 91) : En fait, on doit plutôt à Pisistrate ces fêtes au cours desquelles se déroulent des épreuves ouvertes à tous les Grecs, dont des épreuves musicales et sportives. Les vainqueurs des épreuves gymniques et hippiques recevaient des amphores d'huile dites panathénaïques représentant une Athéna guerrière d'un côté et l'épreuve dont elles étaient le prix de l'autre.

Original : « Les concours comprenaient des épreuves ouvertes à tous les Grecs, dont des épreuves musicales, et d'autres, dont des épreuves hippiques, réservés aux Athéniens. Les vainqueurs des épreuves gymniques et hippiques recevaient des amphores d'huile dites panathénaïques représentant une Athéna guerrière d'un côté et l'épreuve dont elles étaient le prix de l'autre ». Compte-rendu de lecture : Jean-Charles Moretti, Théâtre et société en Grèce antique, Livre de poche, 2001, page 5. Sur :

<http://www.normalesup.org/~p-couvelier/www.grece/compterevendutheatre/societeV2.pdf> **Référence absente dans la bibliographie**

Cas 6 (page 41) : la famille est plus présente, les jeunes continuent à vivre en son sein en dehors des heures réservées à l'école et au gymnase.

Original : « la famille paraît plus présente, les jeunes continuent à vivre en son sein en dehors des heures réservées à l'école ou au gymnase ». Alain Corbin (dir.), *Histoire de la virilité, Tome 1 : L'invention de la virilité*, Seuil, 2011.

Cas 7 (page 51) : On lie ainsi deux aspects de la formation de l'homme jusque-là indépendants, l'athlétisme et l'instruction.

Original : « l'éducation va lier deux aspects de la formation de l'homme jusque-là indépendants : l'athlétisme et l'instruction ». Jacques Ulmann, *De la gymnastique aux sports modernes: Histoire des doctrines de l'éducation physique*, Vrin, 1997 (1965), page 51. [Lien Web](#)

Cas 8 (page 65) : Dès le début du Ve siècle av. J.-C., la ligne de départ se matérialise par un alignement de pierres que l'on appelle balbis. N'ayant pas de pistolet pour donner le départ de la course, les Grecs ont recours à un dispositif particulier, l'hysplex, un savant système de cordes tendues entre deux poteaux maintenus relevés par deux autres cordes tenues par un juge derrière les coureurs.

Original : « Dès le début du Ve s. a.C., la ligne de départ est matérialisée par un alignement de pierres que l'on appelle balbis ; cette dernière faisant office de starting-block (fig. 1). Il faut savoir que les balbides ne sont pas les mêmes d'une cité à l'autre. En plus de ce mécanisme de départ, on en retrouve un autre, l'hysplex. N'ayant pas de pistolet, ou autre, pour donner le départ d'une course, les Grecs ont eu recours à un dispositif particulier. L'hysplex consiste en un système composé d'une corde tendue entre deux poteaux, qui sont maintenus relevés par deux autres cordes tenues par un juge derrière les coureurs ». CATTELAINE P., DI SATZIO G. & BOZET N., *Des jeux du stade aux jeux du cirque*, Catalogue de l'exposition, Musée du Malgré-Tout, Treignes, 28 mars - 14 novembre 2010, Treignes, pp. 35-36. Sur :

https://www.researchgate.net/profile/Giuseppe-Di-Stazio/publication/321753405_Deroulement_Des_jeux/links/5a2fea27458515a13d851df5/Deroulement-Des-jeux.pdf **Référence absente dans la bibliographie**

Cas 9 (page 70) : La première journée se déroule dans l'Altis, l'enceinte sacrée où ont lieu les sacrifices.

Original : « La première journée se situe dans l'Altis, l'enceinte sacrée où ont lieu les sacrifices ». Évelyne Combeau-Mari, *Les jeux olympiques modernes : incarnation des jeux de l'antiquité?* Journées de l'Antiquité 2009-2010, Saint-Denis, La Réunion, page 164. [Lien Web](#) **Référence absente dans la bibliographie**

Cas 10 (page 61) : Mais cette fois, Hippodamie souhaitait la victoire de Pélops. Son cœur ayant parlé, elle sabota le char de son père, qui se brisa pendant la course et causa sa mort. Pélops aurait institué les Jeux olympiques pour célébrer sa victoire et expier ce crime.

Original : « Mais Hippodamie, afin de mettre toutes les chances de son côté, avait fait saboter le char de son père, qui se brisa pendant la course et causa sa mort. Pélops aurait institué les Jeux Olympiques pour célébrer sa victoire et expier ce crime ». Dossier Enseignant. Exposition « *Tous aux jeux : Le sport dans l'Antiquité* », 12 mai au 30 septembre 2012, p. 4. https://issuu.com/museeshautenormandie/docs/le_sport_dans_l_antiquite

Référence absente dans la bibliographie

Cas 11 (page 64-65) : À l'occasion des Jeux, qui se déroulent tous les quatre ans, une trêve sacrée de douze jours est proclamée [...] Pour annoncer le début des Jeux et mettre fin aux combats, des messagers, appelés spondophores, parcourent l'ensemble du monde hellénique afin d'annoncer la date des compétitions et donner des sauf-conduits aux athlètes voulant participer aux Jeux.

Original : À l'occasion des Jeux, une trêve sacrée était proclamée. Des messagers appelés « Spondophores » parcouraient l'ensemble du monde hellénistique afin d'annoncer la date de la « compétition ». Dossier Enseignant, Exposition « *Tous aux jeux : Le sport dans l'Antiquité* » (musée Haute-Normandie), 12 mai au 30 septembre 2012, page 4. https://issuu.com/museeshautenormandie/docs/le_sport_dans_l_antiquite

Référence absente dans la bibliographie

Cas 12 (page 40) : il s'agit de préparer l'enfant à disputer dans les règles les épreuves d'athlétisme : course, lancers du disque et du javelot, saut en longueur, lutte et boxe.

Original : « il s'agit de préparer l'enfant à disputer dans les règles les épreuves d'athlétisme : course, lancer du disque et du javelot, saut en longueur, lutte et boxe ». Henri-Irénée Marrou, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, t. I, Paris, Seuil, 1948, p. 75. **Citation sans guillemets**

Cas 13 (page 448) : l'Europe continentale réagit à la peur de la dégénérescence de la race en définissant de grands systèmes « gymnastiques ».

Original : l'Europe continentale réagit à la peur de la dégénérescence de la race en définissant de grands systèmes « gymnastiques ». Thierry Terret, *Histoire du Sport*, Que sais-je? 2004. **Citation sans guillemets**

Cas 14 (page 448) : Les nationalismes exacerbés par les guerres napoléoniennes trouvent en chaque pays des voies patriotiques pour insuffler de l'ardeur à une jeunesse qui n'est jamais assez brave, assez volontaire.

Original : « Les nationalismes exacerbés par les guerres napoléoniennes trouvent en chaque pays des voix patriotiques pour insuffler de l'ardeur à une jeunesse qui n'est jamais assez brave, assez volontaire ». L'Agora. Magazine et fascicule encyclopédique, vol. 10, no. 4, automne 2004, page 12. <http://docplayer.fr/17055616-L-agona-le-sport-durable.html> **Référence absente dans la bibliographie**

Cas 15 (page 456) : Le sport met en lumière sa capacité à refléter les grandes dynamiques des sociétés tout en constituant une forme originale de la culture.

Original : « confirme bien sa capacité à refléter les grandes dynamiques des sociétés tout en constituant une forme originale de la culture ». Thierry Terret, *Histoire du Sport*, Que sais-je? 2011. **Livre cité ailleurs dans l'ouvrage (p. 434 et 463), mais pas pour ce passage (p. 456)**

Cas 16 (page 462): Ce qu'elles promeuvent, c'est une éthique de l'amateurisme et du fair-play qui correspond à leurs valeurs.

Original : « Elles promeuvent en cela une éthique de l'amateurisme et du fair-play qui correspond à leurs valeurs ». Thierry Terret, *Histoire du Sport*, Que sais-je? 2011. **Livre cité ailleurs dans l'ouvrage (p. 434 et 463), mais pas pour ce passage (p. 462)**

Cas 17 (page 471-72): Le dernier moyen de diffusion relève d'un processus d'appropriation par contagion lors des contacts commerciaux ou estudiantins entre Britanniques et étrangers. À la fin du XIXe siècle, les nations les plus industrialisées sont touchées par une vague sportive dont le point de départ est presque toujours l'influence britannique. Ce sont ainsi des étudiants anglais qui fondent en Suisse les premiers clubs d'athlétisme (Genève) et de football (Genève et Zurich) alors qu'en Belgique, en 1851, la Société des régates de Schelde, rebaptisée Yacht Club Royal Belge, est l'œuvre de résidents britanniques, tout comme le premier club de football, l'Antwerp Football Club en 1880⁴⁶. En Espagne, ce sont les écoles irlandaises de Valladolid et de Salamanca qui développent le football, phénomène qui s'observe aussi en Italie, en Allemagne, en Hongrie, dans les pays scandinaves, tout comme au Brésil, ou en France.

Original : « Le troisième modèle de diffusion relève davantage d'un processus d'appropriation par contagion lors des contacts commerciaux ou estudiantins entre Britanniques et étrangers. À la fin du XIXe siècle, les nations les plus industrialisées d'Europe continentale, c'est-à-dire celles qui entretiennent le plus de relations avec la Grande-Bretagne, sont ainsi touchées par une vague sportive au départ de laquelle on retrouve systématiquement l'influence anglaise. Des étudiants anglais fondent en Suisse les premiers clubs d'athlétisme (Genève) et de football (Genève et Zurich) du continent. En Belgique, ce sont aussi des résidents britanniques qui créent en 1851 la Société des régates de Schelde, rebaptisée aussitôt Yacht Club Royal Belge, ainsi que le premier club de football du pays, l'Antwerp Football Club, en 1880. En Espagne, le football se développe au même moment grâce aux écoles irlandaises de Valladolid et de Salamanca. Ce même phénomène s'observe à quelques années d'intervalle en Italie, en Allemagne, en Hongrie, dans les pays scandinaves, tout comme au Brésil... ou en France ». Thierry Terret, *Histoire du Sport*, Que sais-je? 2011. **Livre cité ailleurs dans l'ouvrage (p. 434 et 463), mais pas pour ce passage (p. 471-472)**

Cas 18 (page 465) : Au même moment, en Grande-Bretagne, on adopte progressivement à partir de 1870 le « samedi anglais » afin de lutter contre la tradition du « saint lundi ». La diffusion du principe du samedi après-midi chômé avait en effet pour objectif premier de lutter contre un alcoolisme dominical générateur d'absentéisme le lundi matin, mais le samedi anglais favorise aussi l'émergence du spectacle professionnel sportif, en particulier la Football League, dont les matchs sont joués le samedi à 15 heures.

Original : « comme au Royaume-Uni où fut adopté progressivement à partir de 1870 le « samedi anglais » afin de lutter contre la tradition du « saint lundi », La diffusion du principe du samedi après-midi chômé avait en effet pour objectif premier de lutter contre un alcoolisme dominical générateur d'absentéisme le lundi matin (W. Rybczynski, 1992). Ce faisant, le samedi anglais favorisa l'émergence du spectacle professionnel sportif, en particulier la Football League anglaise créée en 1888 par des clubs du Nord-Ouest et des Midlands, dont les matchs furent joués le samedi après-midi ». Gilles Ferréol et Gilles Vieille Marchiset (dirs.), *Loisirs, sports et sociétés. Regards croisés*, Presses universitaires de Franche-Comté, 2008, p. 33.

Cas 19 (page 487-88) : L'élite britannique se porte de plus en plus en France, où les rivages de la Manche, depuis les années 1820-1830, attirent à partir de cette période une clientèle de plus en plus nombreuse d'aristocrates, anglais ou français. Chaque station a son « découvreur », la duchesse de Berry s'attache à Dieppe, Isabey va peindre les falaises d'Étretat, Alphonse Karr et les impressionnistes popularisent Trouville et enfin la fortune de Deauville commence sous le Second Empire grâce aux séjours qu'y effectue son fondateur, le duc de Morny, demi-frère de l'empereur et homme d'affaires.

Original : « Les rivages de la Manche, « territoires du vide » jusque dans les années 1820-1830, attirent à partir de cette période une clientèle de plus en plus nombreuse d'aristocrates, anglais ou français. Cette élite

commence à rechercher, sur les conseils de ses médecins, ces trois vertus de l'océan : « la froideur, la salinité et la turbulence ». Chaque station a son « découvreur » : la duchesse de Berry s'attache à Dieppe, Isabey va peindre les falaises d'Étretat, Alphonse Karr et les impressionnistes popularisent Trouville, enfin la fortune de Deauville commence sous le Second Empire grâce aux séjours qu'y effectue Morny, demi-frère de l'empereur et homme d'affaires ». Ivan Jablonka, *Les plaisirs de la plage au XIX^e siècle*. Sur : <https://histoire-image.org/fr/etudes/plaisirs-plage-xixe-siecle> **Référence absente dans la bibliographie**

Cas 20 (page 493) : Le 20 octobre 1858, il affronte le champion des États-Unis poids lourds John Morrissey à Long Point au Canada. Heenan se fracture la main au cours du combat, mais parvient tout de même à mettre le champion en danger jusqu'au onzième round, où il le met K.-O. L'héroïsme dont Heenan a fait preuve lui vaut un retour triomphal aux États-Unis. Le 17 avril 1860, il fait match nul à l'issue de quarante-deux rounds contre le champion d'Angleterre Tom Sayers.

Original : « Le 20 octobre 1858, il affronte le champion des États-Unis poids lourds John Morrissey à Long Point, Canada. Il se fracture la main au cours du combat mais parvient tout de même à mettre le champion en danger jusqu'au 11^e round où il est KO. L'héroïsme dont Heenan a fait preuve lui vaut un retour triomphal aux États-Unis. Le 17 avril 1860 à Farnborough non loin de Londres, lors du championnat d'Angleterre et d'Amérique, John C. Heenan fait match nul à l'issue de 42 rounds et 2 heures 27 minutes contre le champion d'Angleterre Tom Sayers ». Sur : https://fr.wikipedia.org/wiki/John_C._Heenan **Référence absente dans la bibliographie**

Cas 21 (page 498) : De grands espaces sont mis à la disposition du public comme l'aréna Westmount (1898) avec ses 5 000 fauteuils et les entrées payantes. La professionnalisation devient aussi possible avec les ligues qui regroupent des équipes et suscitent la compétition. Dans ce milieu de l'organisation professionnelle du divertissement, du loisir et du sport, les anglophones dominent, mais le club marquant demeure le Canadien de Montréal, équipe professionnelle francophone fondée en 1909.

Original : « Pour le hockey, c'est grâce à l'aréna Westmount (1898) avec ses 5 000 fauteuils et les entrées payantes que la transition s'opère. Au début, les propriétaires de l'aréna gardent les deux tiers des revenus d'entrée et l'autre tiers va aux équipes et aux joueurs. La professionnalisation devient aussi possible avec les ligues qui regroupent des équipes et suscitent la compétition. Ces ligues ne s'implantent pas sans conflit; l'histoire du passage de l'International Hockey League (1904) à la National Hockey Association (NHA, 1909) en témoigne. Dans ce milieu de l'organisation professionnelle du divertissement, du loisir et du sport, les anglophones dominent ». Yvan Lamonde, « Naissance et affirmation de la culture commercialisée », dans Dany Fougères (dir.), *Histoire de Montréal et de sa région*, PUL, 2012, p. 791-792. **Référence absente dans la bibliographie**

Cas 22 (page 516) : Après la Seconde Guerre mondiale, la société industrielle n'entend pas seulement rationaliser l'usage du temps pour améliorer et accélérer la production nationale, mais également optimiser l'usage du temps économisé.

Original : « Après la Seconde guerre mondiale, la société industrielle n'était pas seulement avide de valoriser et de rationaliser l'usage du temps pour améliorer et accélérer la production nationale. » André Rauch, *Revue Projet*, 1^{er} février 2003. <https://www.revue-projet.com/articles/2003-1-les-loisirs-temps-libere/7404> **Référence absente dans la bibliographie.**

Cas 23 (page 47) : L'hygiène est une partie de la médecine et la gymnastique une partie de l'hygiène. Les exercices dans la palestre ne servent plus uniquement à la réalisation athlétique, mais aussi à des fonctions de santé.

Original : « L'hygiène est une partie de la médecine et la gymnastique une partie de l'hygiène (4). Les exercices à la palestre ne font pas exception : ils cessent d'avoir pour but la réalisation de l'oeuvre athlétique,

ils ne poursuivent que la **santé** ». Jacques Ulmann, *De La Gymnastique Aux Sports Modernes: Histoire Des Doctrines de L'Education Physique*, Vrin, 1997 (1965), p. 60-61. [Lien Web pour consulter le passage](#)

Cas 24 (page 517): Après avoir **solidarisé des groupes autour d'une pratique** (le football, le jazz), d'un appareil (transistor, baladeur) ou d'un organisme institué (station de radio et chaîne de télévision), les loisirs de masse développent des **appartenances éphémères** : créer des liens qui n'excèdent plus le temps de l'émission, d'un séjour, d'un voyage, bref de la durée de consommation d'un produit culturel. L'individualisation de ces produits de consommation devient le nouveau credo, ce qui traduit une réalité d'un temps éclaté où des solidarités implosent.

Original : « après avoir **solidarisé des groupes autour d'une pratique**, d'un transistor ou d'une institution, « les loisirs de masse ont développé des appartenances éphémères, créé des liens qui n'excèdent plus le temps d'une émission, d'un séjour, d'un voyage, bref, la durée de consommation d'un produit ». L'individualisation des consommations, la multiplication des usages du temps de loisir traduisent cette réalité d'un « temps éclaté ». Julien Fuchs, Compte-rendu de *La culture de masse en France de la Belle Époque à aujourd'hui*, Jean-Pierre Rioux et Jean-François Sirinelli, *Cahiers Internationaux de Sociologie*, Vol. 113, 2002, pp. 360-363. <https://www.jstor.org/stable/40690916> **Référence absente dans la bibliographie.**

Cas 25 (page 524-25): Le sport spectacle est ainsi une politique d'encadrement pulsionnel des foules, un moyen de contrôle social qui permet et encourage la dissolution de l'individu dans une foule brutale et vulgaire.

Original : « Le football-spectacle n'est donc pas simplement un « jeu collectif », mais une politique d'encadrement pulsionnel des foules, un moyen de contrôle social qui permet la résorption de l'individu dans la masse anonyme ». Note de l'éditeur à propos du le livre de Jean-Marie Brohm et Ma Perelman, *Le football, une peste émotionnelle* (Gallimard, 2006). Voir sur le site de l'éditeur: <https://www.gallimardmontreal.com/catalogue/livre/le-football-une-pestes-emotionnelle-brohm-jean-marie-perelman-ma-9782070319510> **Référence absente dans la bibliographie.**

Cas 26 (page 529) : Les fibres et les tissus élastiques révolutionnent la façon dont les vêtements de bain sont ajustés sur le corps, et lorsque l'élasthanne fait son apparition au début des années 1960, les maillots de bain épousent tous les contours du corps.

Original : « Les fibres et les tissus élastiques révolutionnent la façon dont les vêtements de bain sont ajustés sur le corps, et lorsque l'élasthanne fait son apparition au début des années 1960, les maillots de bain épousent tous les contours du corps ». Musée McCord, *Dévoiler ou dissimuler ? L'intégrale des textes de l'exposition présentée au Musée McCord du 22 février 2008 au 18 janvier 2009*, page 41. http://www.mccord-museum.qc.ca/pdf/exhibits/Reveal_Conceal_fr.pdf **Référence absente dans la bibliographie.**

Cas 27 (page 530) : Dans les années 1980, les femmes dévoilent le haut de leurs cuisses et leurs hanches comme jamais auparavant, et l'encolure est parfois échancrée jusqu'au nombril, comme le fait Bo Derek dans *Playboy* en mars 1980.

Original : « Dans les années 1980, les femmes dévoilent le haut de leurs cuisses et leurs hanches comme jamais auparavant, et l'encolure est parfois échancrée jusqu'au nombril. » Musée McCord, *Dévoiler ou dissimuler ?*, page 41. http://www.mccord-museum.qc.ca/pdf/exhibits/Reveal_Conceal_fr.pdf **Référence absente dans la bibliographie**

Cas 28 (page 528): Ces corps d'été incarnent un fantasme d'accomplissement personnel, le tout réuni sous l'égide des mêmes valeurs sportives que sont la force, l'énergie et l'endurance.

Original : « une métonymie du corps social, en même temps qu'un phantasme d'accomplissement personnel, le tout réuni sous l'égide des mêmes valeurs : force, énergie, endurance ». Pascal Ory, *L'invention du bronzage. Essai d'histoire culturelle*, Éditions Complexe, 2008.

Cas 29 (page 535-36): le théâtre de l'Anthropology Day, deux journées durant lesquelles l'Amérique blanche teste les capacités physiques des races qu'elle juge « inférieures²⁶ ».


Original : « le théâtre de l'Anthropology Day, deux journées honteuses durant lesquelles l'Amérique blanche teste les capacités physiques des races qu'elle juge inférieures ». Pierre Lagrue et Serge Laget, *Le Siècle olympique. Les Jeux et l'Histoire: Athènes, 1896 - Londres, 2012*, Universalis, 2015. **Référence absente dans la bibliographie**

Cas 30 (page 535): La grande vedette de 1896 est un berger grec de 20 ans, Spiridon Louys, vainqueur du marathon, épreuve imaginée par le philologue français Robert Bréal, commémorant le parcours de Philippidès qui, selon la légende, serait mort d'épuisement après avoir couru de Marathon à Athènes pour annoncer la victoire de Miltiade sur les Perses en 490 av. J.-C.

Original : « Mais la grande vedette de ces I^{ers} jeux Olympiques est un berger grec de vingt et un ans, Spiridon Louys, vainqueur du marathon, épreuve imaginée par le philologue français Robert Bréal, commémorant le parcours de Philippidès qui, selon la légende, serait mort d'épuisement après avoir couru de Marathon à Athènes pour annoncer la victoire de Miltiade sur les Perses en 490 avant J.-C. ». Encyclopédie Universalis, 2015.

JEUX OLYMPIQUES

Écrit par Jean DURRY, Pierre LAGRUE, Alain LUNZENFICHTER. Universalis • 15 148 mots • 13 médias

Mais la grande vedette de ces I^{ers} jeux Olympiques est un  grec de vingt et un ans, Spiridon Louys, vainqueur du marathon, épreuve imaginée par le philologue français Robert Bréal, commémorant le parcours de Philippidès qui, selon la légende, serait mort d'épuisement après avoir couru de Marathon à Athènes pour annoncer la victoire de Miltiade sur les Perses en 490 avant J. [...] Lire la suite

<https://www.universalis.fr/encyclopedie/jeux-olympiques/> **Référence absente dans la bibliographie**

Cas 31 (page 548): Les produits sont de plus en plus divers, allant du dopage sanguin (transfusion homologue) à l'EPO (érythropoïétine), les hormones de croissance, les bêta-2 antagonistes, le PFC (perfluorocarbure), la CERA (continuous erythropoietin receptor activator), la THG (tétrahydrogestrinone).

Original : « Le dopage sanguin (transfusion homologue) s'intensifie; l'érythropoïétine (EPO), les hormones de croissance, les bêta-2 antagonistes, le PFC (perfluorocarbure), la CERA (continuous erythropoietin receptor activator), la THG (tétrahydrogestrinone), etc., apparaissent dans l'arsenal chimique des dopés ». Pierre Lagrue et Serge Laget, *Le Siècle olympique. Les Jeux et l'Histoire: Athènes, 1896 - Londres, 2012*, Universalis, 2015.

Cas 32 (page 549): ces derniers devant obligatoirement s'enregistrer auprès de la Football Association et de la Football League, aliénant par le fait même leur liberté professionnelle. Contrairement au droit du travail appliqué dans l'industrie, ils ne peuvent librement quitter leur employeur.

Original : « En vertu de cette triple affiliation club/FA/FL et de l'application du retain-and-transfer system, les footballeurs aliénaient leur liberté professionnelle. Contrairement au droit du travail appliqué dans l'industrie, ils ne pouvaient pas librement quitter leur employeur. ». Paul Dietschy, *Histoire du football*, Perrin, 2010.

Cas 33 (page 556): Le football s'impose ainsi depuis les années 1970 comme un remarquable exemple de mondialisation. Il devient une religion universelle, regardée et pratiquée dans les sociétés les plus industrialisées.

Original : « Le sport s'est imposé depuis les années 1970 comme un remarquable exemple de mondialisation. Le football est ainsi devenu une religion universelle, regardée et pratiquée dans les sociétés les plus industrialisées comme dans les coins les plus reculés du Tiers Monde ». Thierry Terret, *Histoire du Sport*, Que sais-je? 2004. **Livre cité ailleurs dans l'ouvrage (p. 434 et 463), mais pas pour ce passage (p. 556)**

Cas 34 (page 454): tandis que les bourgeois et les ouvriers se retrouvent chez Leboucher, qui propose une méthode de boxe française tournée vers l'autodéfense.

Original : « Enfin, bourgeois et ouvriers peuvent se retrouver chez Leboucher, qui leur propose une méthode de boxe française tournée vers l'autodéfense ». Patrick Clastre et Paul Ditschy, *Sport, Société et culture XIXe à nos jours*, Hachette Supérieur, 2006.

Cas 35 (page 443): On en compte 274 en 1900 avec une production de 10 000 à 15 000 chansons nouvelles par an, tandis que les recettes passent de trente-deux millions de francs en 1893 à soixante-neuf millions en 1913.

Original : « On compte 274 cafés-concerts à Paris en 1900, qui produisent de 10 000 à 15 000 chansons nouvelles par an. Leurs recettes passent de 32 millions de francs en 1893 à plus de 69 millions en 1913 ». Dominique Kalifa, *La culture de masse en France 1. 1850-1930*, La Découverte, 2001.

Cas 36 (page 323): On y trouve une partie théorique sur l'entraînement, une sur les dispositions naturelles du joueur et de sa complexion physique et une où Scaino s'occupe, de façon très étendue, des techniques appropriées pour frapper la balle de façon à lui imprimer des effets bien précis et à surprendre l'adversaire par des tirs à contretemps.

Original : « Il y a même une théorie de l'entraînement, là où, dans la seconde partie du livre, aux chapitres 22-29, l'auteur parle des dispositions naturelles du joueur et de sa complexion physique, et où il s'occupe, de façon très étendue, des techniques appropriées pour frapper la balle de façon à lui imprimer des effets bien précis et à surprendre l'adversaire par des tirs à contretemps ». Philippe Ariès, Jean-Claude Margolin, *Les jeux à la Renaissance: actes du XXIIIe Colloque international d'études humanistes*, Tours, juillet 1980, page 95. [Lien Web](#) **Livre cité ailleurs dans l'ouvrage (p. 331), mais pas pour ce passage (p. 323)**

Cas 37 (page 314): Lorsque ces jeux de parole s'attaquent à la religion ou à l'honneur des personnes, ils deviennent un péché mortel.

Original : « Lorsque ces jeux de parole s'attaquent à la religion ou à l'honneur des personnes, quand la plaisanterie tourne à l'impiété, au trouble public ou à l'injure, ils deviennent un péché mortel aux yeux de l'Église ». Elisabeth Belmas, *Jouer autrefois: essai sur le jeu dans la France moderne (XVIIe-XVIIIe siècle)*, Champ Vallon, 2006, p. 30.

Cas 38 (page 314): La condamnation des jeux de hasard per se repose sur l'argument théologique du détournement du sort, procédé extraordinaire par lequel Dieu fait connaître sa volonté.

Original : « La condamnation des jeux de hasard « per se » repose alors sur l'argument théologique qui y voit un détournement du sort – procédé extraordinaire par lequel Dieu fait connaître sa volonté aux

humains ». Elisabeth Belmas, *Jouer autrefois: essai sur le jeu dans la France moderne (XVIe-XVIIIe siècle)*, Champ Vallon, 2006, p. 31.

Cas 39 (page 316): À partir de 1586, la loi s'en tient désormais aux jeux de hasard et d'argent, ainsi qu'aux réduits et académies où ils se réfugient.

Original : « À partir de 1586, la loi s'en tient désormais aux jeux de hasard et d'argent ainsi qu'aux brelans, réduits et académies où ils se réfugient ». Elisabeth Belmas, *Jouer autrefois: essai sur le jeu dans la France moderne (XVIe-XVIIIe siècle)*, Champ Vallon, 2006, p. 87.

Cas 40 (page 47): L'hygiène est une partie de la médecine et la gymnastique une partie de l'hygiène. Les exercices dans la palestres ne servent plus uniquement à la réalisation athlétique, mais aussi à des fonctions de santé.

Original : « L'hygiène est une partie de la médecine et la gymnastique une partie de l'hygiène (4). Les exercices à la palestres ne font pas exception : ils cessent d'avoir pour but la réalisation de l'euxie athlétique, ils ne poursuivent que la santé ». Jacques Ulmann, *De La Gymnastique Aux Sports Modernes: Histoire Des Doctrines de L'Education Physique*, Vrin, 1997 (1965), p. 60-61.

Cas 41 (page 317): les ordonnances de 1586 et 1588 imposent aux responsables des jeux une amende de soixante livres à la première infraction, portée à cent vingt livres à la deuxième puis la confiscation de la maison à la troisième. Pour les joueurs, la prison et une amende pécuniaire à la discrétion du juge, suivies de punition corporelle si on récidive. Par la suite, le législateur châtie surtout l'organisateur et plus ou moins le joueur, suivant les périodes.

Original : « les ordonnances de 1586 et 1588 imposent aux responsables des jeux une amende de 60 livres à la première infraction, portée à 120 livres pour la seconde puis la confiscation de la maison à la troisième, alors qu'elles réservent aux joueurs la prison et « une amende pécuniaire à la discrétion du juge », suivies d'une punition corporelle en cas de récidive [...] Par la suite, le législateur châtie surtout l'organisateur et plus ou moins le joueur, suivant les périodes ». Elisabeth Belmas, *Jouer autrefois: essai sur le jeu dans la France moderne (XVIe-XVIIIe siècle)*, Champ Vallon, 2006, p. 98.

Cas 42 (page 314): qui brouille les frontières entre travail et repos, qui suscite les passions et provoque des débordements⁵⁸.

Original : « qui brouille les frontières entre travail et repos, qui suscite les passions et leurs effets dangereux ». Elisabeth Belmas, *Jouer autrefois: essai sur le jeu dans la France moderne (XVIe-XVIIIe siècle)*, Champ Vallon, 2006, p. 84. **Pas de guillemets.**

Cas 43 (page 328): Le joueur progresse d'autant de cases qu'il a obtenu de points en lançant les dés. S'il arrive sur une case occupée, il renvoie son concurrent à la case qu'il vient de quitter.

Original : « Le joueur progresse d'autant de cases qu'il a obtenu de points en lançant les dés. S'il arrive sur une case occupée, il renvoie son concurrent à la case qu'il vient de quitter ». Elisabeth Belmas, *Jouer autrefois: essai sur le jeu dans la France moderne (XVIe-XVIIIe siècle)*, Champ Vallon, 2006, p. 132-133.

Cas 44 (page 363): Le jeu de courte paume continue ainsi à s'épanouir dans une société aristocratique en pleine transition entre la société féodale et la société de cour.

Original : « Le jeu de courte paume s'épanouit dans une société aristocratique en pleine transition entre la société féodale et la société de cour ». Elisabeth Belmas, *Jouer autrefois: essai sur le jeu dans la France moderne (XVIIe-XVIIIe siècle)*, Champ Vallon, 2006, p. 162.

Cas 45 (page 59) : Philostrate rapporte que ce sont les Spartiates qui l'auraient inventé, sa pratique étant facilitée par l'absence de casque dans les rangs spartiates sur le champ de bataille et encouragée régulièrement pour enduire les soldats.

Original : « Philostrate rapporte que les Spartiates auraient inventé le pugilat, en raison de l'absence de casque dans les rangs spartiates sur le champ de bataille; ainsi, l'exercice du pugilat était censé endurcir les soldats ». CATTELLAIN P., DI SATZIO G. & BOZET N., Des jeux du stade aux jeux du cirque, Catalogue de l'exposition, Musée du Malgré-Tout, Treignes, 28 mars - 14 novembre 2010, Treignes, page 19. Sur : https://www.researchgate.net/profile/Giuseppe-Di-Stazio/publication/321753480_Historique_des_jeux/links/5a2fe9c0aca27271ec89d83d/Historique-des-jeux.pdf **Référence absente dans la bibliographie**

Cas 46 (page 61) : Pausanias raconte qu'Héraclès aurait organisé une course à pied pour ses frères à Olympie et aurait décerné au vainqueur une couronne d'olivier sauvage, abondant dans la région.

Original : « Pausanias V, 7.6 : Héraclès aurait organisé une course à pied, pour ses frères à Olympie et décerna au vainqueur, une couronne d'olivier sauvage, abondant dans la région ». CATTELLAIN P., DI SATZIO G. & BOZET N., Des jeux du stade aux jeux du cirque, Catalogue de l'exposition, Musée du Malgré-Tout, Treignes, 28 mars - 14 novembre 2010, Treignes, page 19. Sur : https://www.researchgate.net/profile/Giuseppe-Di-Stazio/publication/321753480_Historique_des_jeux/links/5a2fe9c0aca27271ec89d83d/Historique-des-jeux.pdf **Référence absente dans la bibliographie**

Cas 47 (page 66) : l'aphésis, est conçue comme la proue d'un bateau pointée vers le bas de la piste, avec un dauphin en bronze sur un piquet à la pointe de cette proue.

Original : « l'aphésis, était conçue comme la proue d'un bateau pointé vers le bas de la piste, avec un dauphin en bronze sur un piquet à la pointe de cette proue (fig. 14) ». CATTELLAIN P., DI SATZIO G. & BOZET N., *Des jeux du stade aux jeux du cirque, Catalogue de l'exposition*, Musée du Malgré-Tout, Treignes, 28 mars - 14 novembre 2010, Treignes, 2010, page 65. Sur : https://www.researchgate.net/publication/321753531_Les_batiments_des_jeux/download **Référence absente dans la bibliographie**

Cas 48 (page 59) : L'attestation la plus ancienne d'un combat de pancrace date des environs de 560-550 avant notre ère.

Original : « L'attestation la plus ancienne d'un combat de pancrace date des environs de 560-550 a.C. ». CATTELLAIN P., DI SATZIO G. & BOZET N., Des jeux du stade aux jeux du cirque, Catalogue de l'exposition, Musée du Malgré-Tout, Treignes, 28 mars - 14 novembre 2010, Treignes, 2010, page 75. Sur : https://www.researchgate.net/publication/321753520_Les_representations_de_sports_de_combat_sur_la_ceramique_a_figures_noires_de_l'epoque_archaïque_criteres_de_reconnaissance **Référence absente dans la bibliographie.**

Cas 49 (page 329) : Pour l'historien Jean-Marie Lhôte, il serait possible d'associer le jeu à l'entendement, au même titre que les Contes de ma mère l'oye, parus en 1640, sont des contes de l'entendement ; le mot oye dérivant ici du verbe ouïr.

Original : « J.-M. Lhôte y voit un jeu de l'entendement, au même titre que les Contes de ma mère l'oye, parus en 1640, sont des contes de l'entendement ; le mot oye dérivant ici du verbe ouïr ». Elisabeth Belmas, *Jouer autrefois: essai sur le jeu dans la France moderne (XVIe-XVIIIe siècle)*, Champ Vallon, 2006, p. 133.

Cas 50 (page 338): le calcio est totalement intégré à la mise en scène des fêtes officielles et familiales.

Original : « le calcio fut totalement intégré à la mise en scène des fêtes officielles et familiales ». Paul Dietschy, *Histoire du football*, Perrin, 2010.

Cas 51 (page 366) : Les traités de jeux définissent un modèle culturel des jeux de société qui va de pair avec la société de cour. Ils construisent et véhiculent des modèles de jeux au même titre que les traités de civilité définissent le comportement de l'honnête homme. On privilégie les jeux dits de commerce, cartes, tables, parcours ou billard, qui tous sont acceptés par l'Église et la loi.

Original : « Les traités de jeux énoncent un modèle culturel, celui des jeux de société, à savoir les jeux qu'il faut maîtriser dans la société de cour; ils construisent et véhiculent des modèles de jeux au même titre que les traités de civilité définissent le comportement de l'honnête homme. À ce titre, ils privilégient les jeux dits de commerce, cartes, tables, parcours ou billard - tous jeux acceptés par l'Église et la loi ». Elisabeth Belmas, *Jouer autrefois: essai sur le jeu dans la France moderne (XVIe-XVIIIe siècle)*, Champ Vallon, 2006, p. 164.

Cas 52 (page 366): Ces textes, qui ne cessent de se multiplier définissent le jeu de société honnête, devenu un élément indispensable du bagage culturel de l'homme bien né, désireux de figurer dans le monde.

Original : « Ce faisant, ils forgent le concept du jeu de société honnête, devenu un élément indispensable du bagage culturel de l'homme bien né, désireux de figurer dans le monde ». Elisabeth Belmas, *Jouer autrefois: essai sur le jeu dans la France moderne (XVIe-XVIIIe siècle)*, Champ Vallon, 2006, p. 170.

Cas 53 (page 389): L'essor des activités de luxe repose pour une bonne part sur la pluralité et l'intensité des échanges, la circulation et la transmission des savoir-faire, le caractère international de la production et du commerce. Paris s'affirme comme l'un des grands centres européens des modes et du luxe : quincaillerie (boucles, boutons, boîtes, médaillons, bijoux, chinoiserie, services de table, coutellerie), sellerie, orfèvrerie, reliure, appareils de précision, verrerie et ce qu'on appellera au siècle suivant les « articles de Paris », soit des objets de luxe qui, parce qu'ils sont faits à Paris, bénéficient d'une popularité sans pareille. Les fameuses poupées apprêtées par les marchandes de mode de la rue Saint-Honoré font le tour des cours européennes.

Original : « L'essor des activités de luxe repose pour une bonne part sur la pluralité et l'intensité des échanges, la circulation et la transmission des savoir-faire, le caractère international de la production et du commerce, comme l'a montré le livre dirigé par Robert Fox et Anthony Turner sur le commerce de luxe et la main-d'œuvre qualifiée à Paris. Au XVIIIe siècle, dans un contexte de croissance économique, les circulations s'accroissent, notamment entre la France et la Grande-Bretagne, tandis que Paris s'affirme comme l'un des grands centres européens des modes et du luxe : quincaillerie de luxe (boucles, boutons, boîtes vernies, médaillons, faux bijoux, chinoiserie, services de table, coutellerie...), sellerie, orfèvrerie, reliure, appareils de précision, verrerie... et ce qu'on appellera, au siècle suivant, les « articles de Paris ». Les fameuses poupées apprêtées par les marchandes de modes de la rue Saint-Honoré font le tour des cours européennes ». Natacha Coquery, « Promenade et shopping : la visibilité nouvelle de l'échange économique dans le Paris du XVIIIe siècle », dans Christophe Loir et Laurent Turcot, *La promenade au tournant des XVIIIe et XIXe siècles (Belgique – France – Angleterre)*, Édition de l'Université de Bruxelles, 2011, p. 61.

<https://doczz.fr/doc/671610/la-promenade-au-tournant-des-xviii-et-xix-si%C3%A8cles>

Référence

absente dans la bibliographie

Cas 54 (page 264): mouvement à la fois esthétique, philosophique et religieux, qui se caractérise par un effort à la fois individuel et social pour mettre en valeur l'homme et sa dignité et pour fonder sur son étude un art de vivre par lequel l'être humain se rend éternel.

Original : « mouvement à la fois esthétique philosophique et religieux, préparé par les courants de la pensée médiévale mais s'affirmant radicalement différent, paru au XVe siècle en Italie et diffusé au XVIe siècle à travers l'Europe, caractérisé par un effort à la fois individuel et social pour mettre en valeur l'Homme et sa dignité et fonder sur son étude un « art de vivre par lequel l'être humain se rend éternel » ». Bartolomé Bennassar et Jean Jacquart, *Le 16^e siècle*, Paris, Armand Colin, 2002 (1972), p. 59. **Le livre est mentionné en note de bas de page, mais pas de guillemets dans le texte.**

Cas 55 (page 273): Chaque souverain, selon ce qui a été convenu, ne doit être accompagné que de quatre cents gardes, d'un conseiller privé et de deux aides de camp. Tous les autres assistants doivent demeurer à distance, les uns en France, les autres sur le sol anglais.

Original : « Le 7 juin 1520 eut lieu la rencontre: « Chaque souverain ne devait être accompagné que de quatre cents gardes, d'un conseiller privé et de deux aides de camp. Tous les autres assistants devaient demeurer à distance, les uns en France, les autres sur le sol anglais »¹⁹. ». Lucien Bély, *L'art de la paix en Europe. Naissance de la diplomatie moderne*, PUF, 2007. **Une citation au livre de Jean Jacquart (François I^{er}, Paris, 1981, p. 120) chez Lucien Bély devient du texte 'original'.**

Cas 56 (p. 297) : Éblouis, les spectateurs s'enthousiasment, les lettrés y voient une résurrection de la tragédie antique. Les historiens d'aujourd'hui en font le premier exemple d'une longue série de représentations dramatiques dont l'avatar de l'époque moderne le plus connu est l'opéra italien.

Original : « Éblouis, les spectateurs s'enthousiasment, les lettrés y voient une résurrection de la tragédie antique. Les historiens d'aujourd'hui en font le premier exemple d'une longue série de représentations dramatiques dont le dernier avatar connu est l'opéra ». Jean-François Solnon, *La cour de France*, Fayard, 1987.

Cas 57 (p. 205) : Cessoles octroie à chaque pièce et à son mode de déplacement sur l'échiquier une valeur symbolique représentative des nouveaux rapports sociaux qui s'établissent à la fin du Moyen Âge. Il attribue également des pouvoirs et des devoirs aux pièces dites nobles : le couple royal (autorité suprême), les « alphins » (justice), les « chevaliers » (défense) et les « rocs », qui deviendront les tours (ordre public).

Original : « Cessoles confère à chaque pièce et à son mouvement sur l'échiquier une valeur symbolique représentative des nouveaux rapports sociaux qui s'établissent à la fin du Moyen Âge. [...] D'une part, il attribue un pouvoir et des devoirs à chaque pièce "noble" : le couple royal (autorité suprême), les "alphins" (justice), les "chevaliers" (défense), les "rocs" (ordre public) ». CLASSES : le site pédagogique de la Bibliothèque nationale de France <http://classes.bnf.fr/echees/histoire/cessoles.htm> **Référence absente dans la bibliographie**

Cas 58 (p. 210) : la vie collective, l'espace public, deviennent spectacle, l'existence quotidienne se remplit de signes, d'images et de gestes.

Original : « La vie collective, l'espace public, deviennent spectacle, l'existence quotidienne se remplit de signes, d'images et de gestes ». Armand Strubel, *Le Théâtre au Moyen Âge. Naissance d'une littérature dramatique*, Bréal, 2003, p. 9. **Référencé en note de bas de page, mais sans guillemets malgré la citation mot pour mot.**

Cas 59 (p. 463) : Deux conceptions s'opposent, qui trahissent des logiques de classes antagonistes. La première, ce sont des élites qui ne peuvent accepter de dénaturer leurs sports en l'assujettissant à l'argent ou à la pression du public³⁸.

Original : « Deux conceptions s'opposent ici, qui trahissent des logiques de classe antagonistes. Les élites ne peuvent accepter de dénaturer les valeurs du sport en l'assujettissant à des récompenses en argent ou à la pression de spectateurs ». Thierry Terret, *Histoire du Sport*, Que sais-je? 2004, p. 17. **Citation sans guillemets**

Cas 60 (p. 360-361) : La danse se détache peu à peu du cadre de la représentation théâtrale qui entre dans le domaine curial. L'ordre des danses et le nombre de participants sont strictement codifiés, donnant lieu à un programme établi par l'intendant des Menus Plaisirs. Le placement dans la salle n'est jamais libre, il obéit à une stricte hiérarchisation des participants. Des plans sont mêmes établis et montrent différentes logiques de séparation : entre hommes et femmes, entre ceux qui dansent et ceux qui ne dansent pas, en fonction du rang. La danse elle-même est un exercice de maîtrise absolue dans lequel les corps ne se touchent jamais et le visage doit montrer une contenance parfaite²¹.

Original : « La danse connaît une évolution parallèle à celle des spectacles et se détache peu à peu du cadre de la représentation théâtrale et du ballet de cour, pour s'insérer dans celui des bals. [...] L'ordre des danses et le nombre de participants sont ainsi strictement codifiés, donnant souvent lieu à un programme établi par l'intendant des Menus Plaisirs. [...] Le placement dans la salle n'est jamais libre mais obéit à une stricte hiérarchisation des participants. Des plans sont même établis et montrent différentes logiques de séparation : entre hommes et femmes, entre ceux qui dansent et ceux qui ne dansent pas, en fonction du rang. [...] La danse elle-même est un exercice de maîtrise absolue dans lequel les corps ne se touchent jamais et le visage doit montrer une contenance parfaite ». Frédérique Lefevre-Falguières, *Les Courtisanes. Une société de spectacle sous l'Ancien Régime*, Presses universitaires de France, 2007, p. 269. **Livre cité, mais pas de guillemets malgré plusieurs passages copiés mots pour mots**

Cas 61 (page 297) : Spectacle total, composite et éphémère alliant poésie, danse, musique et arts visuels, le ballet de cour se déploie dans de nouveaux dispositifs scéniques grandioses.

Original : « spectacle total alliant poésie, arts visuels, musique et danse, miroir d'une société aristocratique qui y mettait en scène ses préoccupations, ses passions, ses travers même, le ballet de cour était, depuis le premier exemple abouti du genre ». Thomas Leconte, *Le ballet Royal de la nuit*, page 2, sur : https://operaback.opera-dijon.fr/fichier/p_sp_chercheur/1072/le_ballet_royal.de.la.nuit.pdf **Référence absente dans la bibliographie**

Cas 62 (p. 75) : En plus de sa couronne, l'athlète victorieux reçoit un ruban de laine rouge, la taenia. Une célèbre statue du sculpteur Polyclète (seconde moitié du Ve siècle av. J.-C.) représente un vainqueur en train de nouer le ruban autour de sa tête.

Original : « En plus de sa couronne, l'athlète victorieux reçoit un ruban de laine rouge, la taenia. Une célèbre statue du sculpteur Polyclète (seconde moitié du 5e siècle avant J.-C.) représente un vainqueur en train de nouer le ruban autour de sa tête ». Le Musée Olympique, *Les Jeux Olympiques de l'Antiquité*, page 11. <https://stillmed.olympic.org/media/Document%20Library/OlympicOrg/Documents/Document-Set-Teachers-The-Main-Olympic-Topics/Les-Jeux-Olympiques-de-l-Antiquite.pdf> **Référence absente dans la bibliographie**

Cas 63 (p. 484) : le nombre de bains publics disponibles en ville ne cesse d'augmenter au cours de la première moitié du XIXe siècle. En 1840, quatre-vingt-dix-neuf bains publics sont ouverts et, dix ans plus tard, l'enquête d'un médecin à propos de l'Hygiène des baigneurs dénombre cent vingt-deux bains dans Paris sans compter ceux sur la Seine.

Original : « Le nombre de bains publics disponibles en ville ne cesse d'augmenter au cours de la première moitié du XIXe siècle, en relation avec les préoccupations croissantes à propos de l'hygiène. En 1840, 99 bains publics étaient ouverts¹⁰; 10 ans plus tard, l'enquête d'un médecin à propos de l'Hygiène des Baigneurs, dénombrait 122 bains dans Paris sans compter ceux sur la Seine¹¹ ». Davide Lombardo, « Se baigner ensemble. Les corps au quotidien et les bains publics parisiens avant 1850 selon Daumier », *Histoire urbaine*, no. 31, 2011, p. 51. **Référence absente dans la bibliographie**

Cas 64 (p. 483) : Loin d'être seulement une pratique pour nettoyer son corps, le bain fait partie de la lutte pour l'avancée de la civilisation.

Original : « Loin d'être seulement une pratique pour nettoyer son corps, le bain fait partie de la lutte pour l'avancée de la civilisation ». Davide Lombardo, « Se baigner ensemble. Les corps au quotidien et les bains publics parisiens avant 1850 selon Daumier », *Histoire urbaine*, no. 31, 2011, p. 54. **Référence absente dans la bibliographie**

Cas 65 (p. 40) : il s'agit de préparer l'enfant à disputer dans les règles les épreuves d'athlétisme : course, lancers du disque et du javelot, saut en longueur, lutte et boxe.

Original : « il s'agit de préparer l'enfant à disputer dans les règles les épreuves d'athlétisme : course, lancer du disque et du javelot, saut en longueur, lutte et boxe ». Henri-Irénée Marrou, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité, t. I*, Paris, Seuil, 1948, p. 75. **Citation sans guillemets**

Cas 66 (p. 335-336) : si après trois assauts, ou trois diverses reprises, il n'y a point de sang répandu, les combattants se séparent bons amis pour faire place à d'autres.

Original : « si après trois assauts, ou trois diverses reprises, il n'y a point de sang répandu, les combattants se séparent bons amis pour faire place à d'autres ». Alexandre-Toussaint Limojon de Saint-Didier, *La ville et la république de Venise au XVIIe siècle*, Paris, Librairie Delagrave, 1891, p. 296. **Référence absente dans la bibliographie**

Cas 67 (p. 245) : ... la lance, ancienne arme de bois de frêne très longue et tout unie de bout en bout, sans renflement, rondelle de garde ni sabot.

Original : « La lance est l'ancienne arme en bois de frêne très longue et toute unie de bout en bout, sans renflement, rondelle de garde ni sabot ». Jean-Jules Jusserand, *Le Sport et les jeux d'exercice dans l'ancienne France*, Plon, 1901, p. 54. **Livre cité à la p. 234, mais pas pour ce passage à la p. 245**

Cas 68 (p. 586-587) : Si les centres commerciaux incarnent aujourd'hui aux quatre coins de la planète une urbanité moderne conjuguant propreté et sécurité, c'est précisément parce qu'ils contournent les risques de l'espace public urbain dont ils ne sont plus que des simulacres organisés par l'exposition des marchandises

Original : « Si les *shopping malls* incarnent aujourd'hui aux quatre coins de la Planète une urbanité moderne conjuguant propreté et sécurité, c'est précisément parce qu'ils contournent les risques de l'espace public urbain dont ils ne sont plus que des simulacres organisés par l'exposition des marchandises ». Emilie Guitard et Virginie Milliot, « Les gestes politiques du propre et du sale en ville », *Ethnologie française*, vol. 45, no. 3, p. 407 **Référence absente dans la bibliographie**

Cas 69 (p. 255) : Une culture de chevalerie de cour se développe sous des traits communs dans les espaces ibérique, bourguignon, angevin, français et anglais.

Original : « Une culture de chevalerie de cour se développe sous des traits communs dans les espaces ibérique, bourguignon, angevin, français et anglais ». Sébastien Nadot, *Le Spectacle des joutes. Sport et courtoisie à la fin du Moyen Âge*, Presses universitaires de Rennes, 2012. **Livre cité à la p. 251, mais pas pour ce passage copié mot pour mot à la p. 255**

Cas 70 (p. 258) : une pause dans le rythme lourd de la vie quotidienne et un moment où la transgression de certains interdits est momentanément acceptée.

Original : « une pause dans le rythme pesant de la vie quotidienne et un moment où la transgression de certains interdits est temporairement acceptée ». Évelyne Van den Neste, *Tournois, joutes, pas d'armes dans les villes de Flandre à la fin du Moyen Âge*, École des Chartes, 1996. **Citation sans guillemets**

Cas 71 (p. 597) : en Azerbaïdjan, un jeune homme de 21 ans est nommé directeur sportif du FC Bakou sur la seule foi, selon la presse, d'une expérience d'une décennie sur Football Manager. Dans les faits, Vugar Huseynzade était également un jeune diplômé en business management et un proche du propriétaire du club, l'homme d'affaires Hafiz Mammadov.

Original : « en Azerbaïdjan, un jeune homme de 21 ans venait d'être nommé directeur sportif du FC Bakou sur la seule foi, selon la presse, d'une expérience d'une décennie sur Football Manager. Dans les faits, Vugar Huseynzade était également un jeune diplômé en business management et un proche du propriétaire du club, l'homme d'affaires Hafiz Mammadov ». <https://www.sofoot.com/vugar-huseynzade-football-manager-m-a-apporte-des-connaissances-basiques-187351.html>, 30 juillet 2014 **Référence absente dans la bibliographie**

Cas 72 (p. 173) : Le public est partagé entre le désir d'assister à un bel égorgement et celui de revoir une fois encore ses vedettes préférées, dont l'image se présente sur les objets les plus usuels de sa vie quotidienne.

Original : « D'ailleurs, le public lui-même est partagé entre le désir d'assister à un bel égorgement et celui de revoir une fois encore ses vedettes préférées, dont l'image se présente sur les objets les plus usuels de sa vie quotidienne ». Site internet de Luc Rozsavolgyi (2004-2008) <http://rozsavolgyi.free.fr/cours/civilisations/les%20jeux/> **Référence absente dans la bibliographie**

Cas 73 (p. 170) : Les Essédaires sont introduits dans les arènes de Rome après que les Romains ont rencontré et capturé de tels combattants lors de leurs expéditions militaires en Bretagne.

Original : « De même, les essédaires, qui se battent sur des chars légers, ont-ils été introduits dans les arènes de Rome après que les Romains eurent rencontré et capturé de tels combattants lors de leurs expéditions militaires en Bretagne ». Site internet de Luc Rozsavolgyi (2004-2008) <http://rozsavolgyi.free.fr/cours/civilisations/les%20jeux/> **Référence absente dans la bibliographie**

Cas 74 (p. 449-50) : des Turnlehrer, qui rappellent la figure du pédotribe dans le gymnase de la Grèce antique, servent de maîtres et conseillent à chaque Turner les exercices appropriés. Près de 2 000 Turnplätze et Turnhallen, places publiques consacrées à l'éducation physique et militaire, couvriront le pays tout entier.

Original : « Des Turnlehrer servent de maîtres et conseillent à chaque Turner les exercices appropriés [...] Près de 2000 Turnplätze et Turnhallen, places publiques consacrées à l'éducation physique et militaire, couvriront le pays tout entier à une certaine époque. » L'Agora. Magazine et fascicule encyclopédique, vol. 10, no. 4, automne 2004, page 12. <http://docplayer.fr/17055616-L-agera-le-sport-durable.html> **Référence absente dans la bibliographie**

Cas 75 (p. 455) : La photographie, en tant que pratique professionnelle ou de loisir, suscite un engouement considérable dans la seconde moitié du siècle. Dès les années 1880, le grand physiologiste Étienne-Jules Marey l'utilise pour étudier le mouvement des athlètes, ses sujets expérimentaux, mais aussi des élèves de l'École normale de gymnastique de Joinville-le-Pont, centre militaire de formation des moniteurs d'éducation physique. Le culte voué à la vitesse, à l'énergie et à la performance correspond à l'avènement du positivisme et du productivisme, mais en Angleterre, ce n'est pas sur la gymnastique que se portent les yeux et les corps, mais sur le sport.

Original : « Au cours de la seconde moitié du XIXe siècle, la photographie, en tant que pratique professionnelle ou de loisir, suscite un engouement considérable accru par les progrès techniques [...] Dès les années 1880, le grand physiologiste Etienne-Jules Marey utilise la photographie pour étudier le mouvement des athlètes, ses sujets expérimentaux. C'est le cas notamment des élèves de l'École normale de gymnastique de Joinville-le-Pont, centre militaire de formation des moniteurs d'éducation physique qui a ouvert ses portes le 15 juillet 1852. En fait, cette rencontre entre l'intérêt scientifique pour le sport et les valeurs dominantes de la Belle Epoque s'explique facilement. Le culte voué à la vitesse, à l'énergie et à la performance, correspond en effet à l'avènement du positivisme et du productivisme ». Laurent Véray, *Le sport et la photographie scientifique*, mars 2007, <https://histoire-image.org/fr/comment/reply/5455>
Référence absente dans la bibliographie

Cas 76 (p. 336) : La hargne des uns et des autres fait que cela se termine chaque fois en un inextricable pugilat dont l'histoire nous a laissé de nombreux témoignages. Il arrivait bien souvent que les spectateurs, n'appartenant ni à l'une ni à l'autre des factions, se jettent dans la mêlée.

Original : « La hargne des uns et des autres fait que cela se terminait à chaque fois en un inextricable pugilat dont l'histoire nous a laissé de nombreux témoignages. Il arrivait bien souvent que les spectateurs, n'appartenant ni à l'une ni à l'autre des faction, se jettent dans la mêlée. »
<https://oliaklodvenitiens.wordpress.com/2011/08/28/la-guerre-des-nicolotti-et-des-castellani-de-lannee-1521/> **Référence absente dans la bibliographie**

Cas 77 (p. 357) : Durant trois jours, les courtisans assistent au défilé équestre du roi dans le rôle de Roger, revêtu de somptueux habits de feu sur un harnais d'or, d'argent et de pierreries.

Original : « Durant trois jours, les courtisans assistent au défilé équestre du roi dans le rôle de Roger, revêtu de somptueux habits de feu sur un harnais d'or, d'argent et de pierreries ». <https://www.chateauversailles.fr/decouvrir/histoire/grandes-dates/fetes-plaisirs-ile-enchantee> **Référence absente dans la bibliographie**

Cas 78 (p. 357) : Les festivités se poursuivent avec courses de chevaux, loterie, visite de la ménagerie et représentations théâtrales. Molière y donne pour la première fois, le soir du 12 mai, son célèbre Tartuffe.

Original : « Les festivités se poursuivent avec courses de chevaux, loterie, visite de la ménagerie et représentations théâtrales : Molière donne pour la première fois, le soir du 12 mai, son célèbre Tartuffe qui sera interdit malgré le soutien du roi ». http://passerelles.bnf.fr/dossier/versailles_02.php **Référence absente dans la bibliographie**

Cas 79 (p. 275-276) : La première passe ne donne rien. On se replace. Montgomery se lève sur sa selle et cabre son corps tandis qu'Henri, déséquilibré, n'arrive pas à bien tenir sa lance. La reine, Catherine de Médicis, superstitieuse, avait demandé au roi de ne pas jouter, ce dernier balayant du revers de la main le conseil de sa femme : il voulait montrer à sa maîtresse, Diane de Poitiers, l'amant puissant qu'il était. Les jouteurs se rapprochent rapidement l'un de l'autre et Henri II reçoit sur le heaume la lance de Montgomery, qui le désarçonne. La foule a toutefois entendu un craquement. Bien vite, on s'aperçoit que la lance brisée, restée fichée dans le casque, est allée se loger dans la visière du roi, perforant l'œil, voire plus encore [...]

On compose des poèmes épiques en l'honneur du souverain, mais cette mort atroce laisse un arrière-goût à toute la noblesse française. L'effacement progressif des jeux d'opposition frontale entraîne de profondes modifications dans la structure des pratiques ludiques et des références corporelles. Après la mort d'Henri II, on continue à jouter un peu partout en Europe, mais le cœur y est moins. Il s'agit de plus en plus d'un divertissement des temps anciens. Quand Henri IV, en 1605, interdit les joutes à la suite d'un autre accident, celui de François de Bassompierre, il s'agit d'une décision qui traduit un lent mouvement de désincarnation de la joute et du tournoi pour la noblesse française.

Original : « La première passe ne donne rien, ils se replacent. Montgomerie se lève sur sa selle et cabre son corps, tandis qu'Henri, déséquilibré n'arrive pas à bien tenir sa lance. La reine Catherine de Médicis, superstitieuse avait demandée au roi de ne pas jouter mais ce dernier balaya le conseil de sa femme car il voulait impressionner sa maîtresse Diane de Poitiers. Les jouteurs se rapprochent rapidement et Henri II reçoit la lance de Montgomerie sur le heaume ce qui le désarçonne. La foule a toutefois entendu un craquement et bien vite on s'aperçoit que la lance brisée restée figée dans le casque est allée se loger dans la visière du roi et perfora l'œil voire plus encore. On se lance au secours du roi mais même malgré les efforts de grands médecins, il meurt après 10 jours d'atroces souffrances. Cette mort atroce laisse un arrière-goût à toute la noblesse française. L'effacement progressif des forces frontales entraîne de profondes modifications dans la structure des pratiques ludiques et de la référence corporelle. Après la mort d'Henri II, on continue de jouter malgré tout un peu partout en Europe mais le cœur y est moins. Il s'agit de plus en plus d'un divertissement des temps anciens quand Henri IV en 1605 interdit les joutes suite à un autre accident, celui de François Basson Pierre. Il s'agit d'une décision qui traduit un lent mouvement de désincarnation de la joute et des tournois pour la noblesse française. » *Les tournois au Moyen Age, un jeu dangereux ?* 1999, <http://club.quomodo.com/les-enjeux-des-jeux-dangereux-contexte-historique.html> **Référence absente dans la bibliographie**

Cas 80 (p. 529) : Un grand nombre de maillots sont de type bustier ou sont munis de bretelles amovibles, ce qui permet d'afficher un bronzage uniforme dans une robe du soir. Fabriqués dans des tissus rigides et chatoyants, ils sont très ajustés, allant parfois jusqu'à mouler le corps dans des corsages baleinés.

Original : « Fabriqués dans des tissus rigides et chatoyants, ils sont très ajustés, allant parfois jusqu'à mouler le corps dans des corsages baleinés. Un grand nombre de maillots sont de type bustier ou sont munis de bretelles amovibles, ce qui permet d'afficher un bronzage uniforme dans une robe du soir ». Musée McCord, *Dévoiler ou dissimuler ?* L'intégrale des textes de l'exposition présentée au Musée McCord du 22 février 2008 au 18 janvier 2009, page 40. http://www.mccord-museum.qc.ca/pdf/exhibits/Reveal_Conceal_fr.pdf **Référence absente dans la bibliographie.**

Cas 81 (p. 495) : Après 1887, elle rationalise ce projet en professionnalisant des éducateurs physiques dans le cadre d'un établissement pilote, le collège international de Springfield au Massachusetts. Sont expérimentés des démarches et des contenus novateurs.

Original : « Après 1887, elle rationalise ce projet en professionnalisant des éducateurs physiques dans le cadre d'un établissement pilote, le collège international de Springfield (Massachusetts). C'est là que sont expérimentés des démarches et des contenus totalement novateurs ». Thierry Terret, *Histoire du Sport*, Que sais-je? 2004. **Livre cité ailleurs dans l'ouvrage (p. 434 et 463), mais pas pour ce passage à la p. 495**

Cas 82 (p. 358) : La trame des divertissements est particulièrement serrée et ne laisse quasiment aucune soirée de libre.

Original : « La trame des divertissements est particulièrement serrée et ne laisse quasiment aucune soirée de libre ». Frédérique Leferme-Falguières, Les Courtisans. *Une société de spectacle sous l'Ancien Régime*, Presses universitaires de France, 2007, p. 257. **Livre cité à la p. 361, mais pas pour ce passage à la p. 358**

Cas 83 (p. 359) : Le roi ouvre son grand appartement qui s'étend du salon de la Guerre au salon de la Chapelle.

Original : « Le roi ouvre son grand appartement qui s'étend du salon de la Guerre au salon de la Chapelle ». Frédérique Leferme-Falguières, *Les Courtisans. Une société de spectacle sous l'Ancien Régime*, Presses universitaires de France, 2007, p. 259. **Livre cité à la p. 361, mais pas pour ce passage copié sans guillemets à la p. 359**

Cas 84 (p. 359) : n'hésitant pas à jouer « gros jeu », la capacité financière à assumer ce loisir coûteux s'inscrit dans la définition d'une haute noblesse oisive et fortunée.

Original : « on joue « gros jeu » à Versailles et la capacité financière à assumer ce loisir coûteux s'inscrit dans la définition d'une haute noblesse oisive et fortunée ». Frédérique Leferme-Falguières, *Les Courtisans. Une société de spectacle sous l'Ancien Régime*, Presses universitaires de France, 2007, p. 261. **Livre cité à la p. 361, mais pas pour ce passage copié sans guillemets à la p. 359**

Cas 85 (p. 360-361) : L'ordre des danses et le nombre de participants sont strictement codifiés, donnant lieu à un programme établi par l'intendant des Menus Plaisirs. Le placement dans la salle n'est jamais libre, il obéit à une stricte hiérarchisation des participants. Des plans sont même établis et montrent différentes logiques de séparation : entre hommes et femmes, entre ceux qui dansent et ceux qui ne dansent pas, en fonction du rang. La danse elle-même est un exercice de maîtrise absolue dans lequel les corps ne se touchent jamais et le visage doit montrer une contenance parfaite²¹. Un bal à la cour s'apparente davantage à une succession d'entrées de ballet, parfaitement réglée, mais aussi plus à un spectacle qu'à un plaisir libre.

Original : « L'ordre des danses et le nombre de participants sont ainsi strictement codifiés, donnant souvent lieu à un programme établi par l'intendant des Menus Plaisirs. [...] Le placement dans la salle n'est jamais libre mais obéit à une stricte hiérarchisation des participants. Des plans sont même établis et montrent différentes logiques de séparation : entre hommes et femmes, entre ceux qui dansent et ceux qui ne dansent pas, en fonction du rang. [...] La danse elle-même est un exercice de maîtrise absolue dans lequel les corps ne se touchent jamais et le visage doit montrer une contenance parfaite. Un bal à la cour s'apparente à une succession d'entrées de ballets, parfaitement réglée, à un spectacle, plutôt qu'à un divertissement ». Frédérique Leferme-Falguières, *Les Courtisans. Une société de spectacle sous l'Ancien Régime*, Presses universitaires de France, 2007, p. 269. **Livre cité mais plusieurs phrases sont copiées sans guillemets**

Cas 86 (p. 360) : L'évolution des formes théâtrales s'inscrit dans celle des sensibilités et des goûts artistiques de la noblesse de cour. Deux ou trois fois par semaine, on peut assister à des comédies italiennes et françaises. Entre 1650 et 1680, toutes les pièces jouées sont des comédies-ballets. Le goût pour la danse prime. Louis XIV aimant danser en public devant la cour. Le ballet de cour permet ainsi au roi et à sa famille de se mettre en scène dans de magnifiques productions où le souverain est élevé au rang de dieu. En 1653, le jeune Louis XIV entre en scène dans le Ballet de la nuit. Il apparaît pour la première fois sous les traits d'Apollon, dieu grec du chant, de la musique et de la poésie. Le symbolisme solaire est utilisé comme une apothéose royale, le mythe du Roi-Soleil s'incarne magnifiquement bien dans ces divertissements. Entre 1653 et 1669, Louis XIV danse dans dix comédies-ballets de Lully.

Original : « L'évolution des formes théâtrales s'inscrit dans une autre histoire qui rejoint celle de l'évolution des sensibilités et des goûts artistiques de la noblesse de cour. Entre 1650 et 1680, toutes les pièces jouées devant la cour sont des comédies-ballets, mêlant des scènes jouées et des intermèdes dansés [...] Le goût pour la danse prime sur celui du théâtre et le chant. Le ballet de cour correspond à une tradition fermement établie depuis le XVII^e siècle où il était le principal divertissement de la cour. Il permet surtout au roi et à sa famille de se mettre en scène. Philippe Beaussant² a analysé cette participation du jeune Louis XIV aux spectacles de cour. En 1653, le jeune Louis XIV danse le Ballet de la Nuit, où il apparaît pour la première fois sous les traits d'Apollon. Le symbolisme solaire est utilisé comme une apothéose royale. Juste après la Fronde, le roi se met en scène pour la cour dans le rôle d'un dieu antique, figurant une nouvelle aube. Entre

1653 et 1669, le jeune Louis XIV danse dans dix comédies-ballets de Lulli ». Frédérique Leferme-Falguières, *Les Courtisans. Une société de spectacle sous l'Ancien Régime*, Presses universitaires de France, 2007, p. 264-265. **Livre cité à la p. 361, mais pas pour ces passages à la p. 360**

Cas 87 (p. 459) : Rugby n'est pas le seul établissement où se développe cette pédagogie sportive. Toutefois son efficacité et son succès imposent son modèle dans tous les Public Schools au milieu du XIXe siècle.

Original : « Rugby n'est pas le seul établissement où se développe cette pédagogie sportive, mais son efficacité et son succès imposent son modèle dans toutes les public schools au milieu du xixe siècle ». Thierry Terret, *Histoire du Sport*, Que sais-je? 2004. **Livre cité ailleurs dans l'ouvrage (p. 434 et 463), mais pas pour ce passage à la p. 459**

Cas 88 (p. 461) : Toutefois, les questions du hacking et de la possibilité de tenir le ballon à la main les opposent. Le différend se traduit par une scission en 1871 entre la Football Association et le football-rugby, désormais contrôlé par le Rugby Football Union. La FA Cup de football est disputée dès 1871 et si seulement cinquante clubs entrent dans la FA au début, ils seront plus de 10 000 en 1900³⁷. Le processus d'institutionnalisation se produit à la même époque pour la plupart des sports d'élite. Pour l'athlétisme, l'Amateur Athletic Club est fondé en 1866 par des étudiants d'Oxford et Cambridge qui le transforment en 1880 en Amateur Athletic Association (AAA). L'aviron se dote de l'Amateur Rowing Association en 1882. En une vingtaine d'années, les grandes fédérations sont en place, voile en 1875, cyclisme en 1878, patinage en 1879, boxe en 1884, hockey en 1886 et tennis en 1888.

Original : « Toutefois, les questions du hacking et de la possibilité de tenir le ballon à la main les opposent. Le différend se traduit par une scission en 1871 entre le Football association et le football-rugby, désormais contrôlé par la Rugby Football Union. Le processus se produit à la même période pour la plupart des sports d'élite. En athlétisme, l'Amateur Athletic Club est fondé en 1866 par des étudiants de Cambridge et d'Oxford qui le transforment en Amateur Athletic Association (aaa) en 1880. En aviron, l'Amateur Rowing Association est créée en 1882 par élargissement de la Metropolitan Rowing Association fondée trois ans plus tôt. [...] En une vingtaine d'années, les grandes fédérations amateurs sont donc en place : voile en 1875, cyclisme en 1878, patinage en 1879, boxe en 1884, hockey en 1886, tennis en 1888, etc ». Thierry Terret, *Histoire du Sport*, Que sais-je? 2004. **Livre cité ailleurs dans l'ouvrage (p. 434 et 463) mais pas pour ce passage à la p. 461**

Cas 89 (p. 465) : Birmingham n'avait qu'un club de football en 1874, il en compte cent cinquante en 1880, Liverpool en possède plus de deux cents en 1890. Cette démocratisation brutale s'explique par la réduction du nombre d'heures légales de travail le samedi ainsi que par l'urbanisation de la société qui favorise de nouvelles quêtes identitaires. On s'appuie aussi sur une culture du pari qui donne au spectacle des matchs un attrait remarquable⁴⁰. Le championnat professionnel regroupe douze puis seize équipes, issues essentiellement du centre et du nord de l'Angleterre. Au début du XXe siècle, six millions de Britanniques assistent aux rencontres hebdomadaires du championnat.

Original : « Birmingham n'avait qu'un club de football en 1874 ; il en compte 150 en 1880 [Birley, 1993] ; Liverpool en possède plus de 200 dix ans plus tard. [...] Cette démocratisation brutale s'explique par la réduction du nombre d'heures légales de travail le samedi autant qu'à l'urbanisation de la société qui favorise de nouvelles quêtes identitaires. [...] Le championnat professionnel regroupe alors 12 puis 16 équipes, issues essentiellement du Centre et du Nord de l'Angleterre. Au début du xxe siècle, six millions de Britanniques – notamment des ouvriers qualifiés – assistent aux rencontres hebdomadaires du championnat ». Thierry Terret, *Histoire du Sport*, Que sais-je? 2004. **Livre cité ailleurs dans l'ouvrage (p. 434 et 463) mais pas pour ces passages à la p. 465**

Cas 90 (p. 475) : à l'origine de l'idée selon laquelle les vacances en tant qu'institution sociale impliquent de partir pour un long voyage, qu'il conçoit comme des moyens d'élever l'âme.

Original : « à l'origine de l'idée selon laquelle les vacances en tant qu'institution sociale impliquaient de partir pour un long voyage ». Roy Porter, « Les Anglais et les loisirs », dans Alain Corbin (dir.), *L'avènement des loisirs*, Flammarion, 1995, p. 27. **Citation sans guillemets**

Cas 91 (p. 86) : le siège individuel, aux courbes profilées, où les baigneurs pratiquaient une toilette par affusion, à l'eau chaude. Les bains comptent en moyenne une vingtaine de ces cuves, le plus souvent réunies en couronne dans une pièce circulaire, la *tholos*, favorisant les discussions et les échanges⁶⁷.

Original : « Ce siège individuel, aux courbes profilées, accueillait les baigneurs qui y pratiquaient une toilette « par affusion », à l'eau chaude. Les bains comptaient en moyenne une vingtaine de ces cuves, le plus souvent réunies en couronne dans une pièce circulaire, la *tholos** ». Thibaud Fournet et Bérangère Redon, « Le bain grec, à l'ombre des thermes romains », *Dossiers d'Archéologie*, no 342, 2010, p. 57. **Citation sans guillemets**

Cas 92 (p. 478) : Thomas Cook demeure le géant de la commercialisation des voyages effectués à l'étranger par les membres de la classe moyenne. Il mêle les affaires à une haute moralité et à un souci de l'amélioration du peuple, allant même jusqu'à croire que la libre circulation des populations favoriserait la paix internationale et la compréhension entre les peuples.

Original : « Cook resta le géant de la commercialisation des voyages effectués à l'étranger par les membres de la classe moyenne [...] il mêlait les affaires à une haute moralité et à un souci de l'amélioration du peuple. [...] Cook était convaincu que la libre circulation des populations favoriserait la paix internationale et la compréhension entre les peuples ». Roy Porter, « Les Anglais et les loisirs », dans Alain Corbin (dir.), *L'avènement des loisirs*, Flammarion, 1995, p. 33. **Livre cité à la p. 368 et p. 475, mais pas pour ce passage à la p. 478**

Cas 93 (p. 478) : Les activités de Cook prennent ensuite une dimension mondiale, notamment avec l'organisation de croisières autour du monde [...] Avec le *Franconia*, un *Cunard* de 20 000 tonnes, conçu pour être le plus beau bateau de croisière, Cook assure le passage de près de 400 passagers, souvent des Américains, âgés et riches.

Original : « Les activités touristiques de Cook prirent une dimension mondiale. Sa réussite la plus spectaculaire fut l'organisation de croisières autour du monde, sur des paquebots tels le *Franconia*, un *Cunard* de vingt-mille tonnes, conçu pour être « le plus magnifique et le plus luxueux de tous les bateaux de croisière ». Ce paquebot transportait près de quatre cent passagers, pour la plupart américains, âgés et riches. » Roy Porter, « Les Anglais et les loisirs », dans Alain Corbin (dir.), *L'avènement des loisirs*, Flammarion, 1995, p. 34. **Livre cité à la p. 368 et p. 475, mais pas pour ce passage à la p. 478**

Cas 94 (p. 358) : Ces fêtes marquent encore le triomphe de l'éphémère. Ces ouvrages, destinés à impressionner une jeune cour, marquent la puissance royale, capable de domestiquer la nature.

Original : « Ces fêtes marquent encore néanmoins le triomphe de l'éphémère. [...] Ces ouvrages, destinés à impressionner une jeune cour, marquent la puissance royale, capable de domestiquer la nature ». Frédérique Lefevre-Falguières, *Les Courtisans. Une société de spectacle sous l'Ancien Régime*, Presses universitaires de France, 2007, p. 256. **Livre cité à la p. 361, mais pas pour ce passage à la p. 358**

Cas 95 (p. 485) : Le sport participe enfin — de manière indéniable — à la surenchère de l'offre de loisirs des villes d'eaux.

Original : « Le sport participe enfin, de manière indéniable, à la surenchère de l'offre de loisirs des villes d'eaux dans leur lutte acharnée contre l'ennui ». Carole Carribon, « Villes d'eaux, villes de loisirs. L'exemple

des stations thermales françaises de la fin du XIXe siècle aux années trente », *Histoire urbaine*, no. 41, p. 100-101. **Référence absente dans la bibliographie**

Cas 96 (p. 42) : La scholè, étrangère aux connotations de paresse et d'oisiveté, fournit plutôt à la vie intellectuelle son cadre et même son vocabulaire.

Original : « la skôlé, en général étrangère aux connotations de paresse et d'oisiveté, fournit à la vie intellectuelle son cadre et même son vocabulaire ». Jean-Marie André, *Les Loisirs en Grèce et à Rome*, Presses universitaires de France, 1984, p. 5. **Citation sans guillemets**

Cas 97 (p. 332) : En 1425, on précise la réglementation, en prévoyant une présentation des taureaux le samedi au Capitole avant la grande rencontre le dimanche.

Original : « Une bulle de 1425 précise la réglementation, en prévoyant une présentation des taureaux le samedi au Capitole avant la grande rencontre le dimanche. » Philippe Ariès et Jean-Claude Margolin, *Les jeux à la Renaissance: actes du XXIIIe Colloque international d'études humanistes*, Tours, juillet 1980, page 35. **Livre cité à la p. 331, mais pas pour ce passage à la p. 332**

Cas 98 (p. 156) : les cochers comme les artistes impliqués dans le monde des spectacles occupent le dernier échelon de la société.

Original : « les cochers et l'ensemble des sportifs et artistes impliqués dans le monde des spectacles occupent le dernier échelon de la société ». Jocelyne Nelis-Clément, « Les métiers du cirque, de Rome à Byzance : entre texte et image », *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, vol. 13, 2002, p. 276. **Article cité à la p. 154, mais pas pour ce passage à la p. 156**

Cas 99 (p. 481) : En France, Louis Hachette, de retour de Londres, entend s'inspirer du libraire W. H. Smith en créant une nouvelle collection de livres destinée à un large public utilisateur du chemin de fer. L'éditeur voit grand, cent vingt titres répartis en sept séries identifiables par la couleur de leur couverture brochée.

Original : « Louis Hachette se rend à Londres pour visiter, entre autres, l'Exposition universelle. À son retour, s'inspirant de l'exemple du libraire et diffuseur W.H. Smith, il entreprend de créer une nouvelle collection de livres destinée à un large public utilisateur du nouveau moyen de transport alors en plein développement en France : les chemins de fer [...] Dès le départ, l'éditeur Hachette voit grand : 120 titres devaient être répartis en sept séries identifiables par la couleur de leur couverture brochée ». Hélène Morlier, « Les Guides Joanne : invention d'une collection », *In Situ. Revue des patrimoines*, no. 15, 2011. <https://journals.openedition.org/insitu/524> **Référence absente dans la bibliographie**

Cas 100 (p. 27) : Les rois ne manquent jamais l'occasion de vanter leurs exploits cynégétiques dans différentes sources écrites : Teglat-Phalasar Ier (1116 ou 1114 à 1077 ou 1076 av. J.-C.) rapporte que durant l'une de ses campagnes en Syrie du Nord, il tue dix éléphants mâles, en prend quatre vivants et abat cent vingt lions au corps à corps et huit cents depuis son char de guerre.

Original : « Les rois assyriens ne manquent jamais de louer leurs exploits cynégétiques. [...] Téglath-phalasar Ier rapporte que, lors de l'une de ses campagnes en Syrie du Nord, il tue dix gros éléphants mâles, en prend quatre vivants, abat cent vingt lions au corps à corps et huit cents autres depuis son char de guerre ». Jean-Jacques Glassner, *La Mésopotamie*, Paris, Les Belles Lettres, 2002, p. 77-78. **Citation sans guillemets**

Cas 101 (p. 480) : Le voyageur est alors conduit dans les hôtels de la compagnie par les trains de la compagnie, dont il fréquente les restaurants, les magasins et les agences de voyages.

Original : « le voyageur est presque inconsciemment conduit dans les hôtels de la compagnie par les trains de la compagnie, dont il fréquente les restaurants, les magasins³⁵ et les agences de voyage³⁶ ». Joanne Vajda, « Les Pereire et les Nagelmackers, promoteurs du transport ferroviaire et du réseau hôtelier parisien, 1855-1900 », *Revue d'histoire des chemins de fer*, no 38, 2008, p. 41. **Citation sans guillemets**

Cas 102 (p. 26) : deux types de jeux semblent être les plus répandus, le premier, aujourd'hui appelé « Jeu royal d'Ur » où l'on se sert de jetons et de dés, est constitué de deux tables carrées divisées en un nombre de cases variables et reliées par une troisième série de cases alignées. Le second est plutôt de forme arrondie, comme une semelle de chaussure et, au lieu des cases, on trouve des trous percés dans un ordre défini.

Original : « Deux types de jeux sont extrêmement répandus. Le premier, où l'on se sert de jetons et de dés, est constitué par deux carrés, divisés chacun en un nombre variable de cases et reliés par une troisième série de cases alignées [...] Le second épouse une forme arrondie, en semelle de chaussure ; au lieu de cases il comporte uniquement des trous, percés en un ordre défini ». Jean-Jacques Glassner, *La Mésopotamie*, Paris, Les Belles Lettres, 2002. **Livre cité ailleurs dans l'ouvrage (p. 27) mais pas pour ce passage à la p. 26**

Cas 103 (p. 532) : L'arrivée des nouveaux membres à l'intérieur de la communauté est célébrée par des rituels de bienvenue imitant ceux de Polynésie : musique et colliers de fleurs autour du cou. Dans le village les gens s'habillent à la tahitienne, ne portant qu'un maillot de bain ou un paréo. Dans l'inconscient collectif français, Tahiti apparaît comme le symbole d'un espace hédoniste, de sociabilité et de permissivité.

Original : « L'arrivée des nouveaux membres à l'intérieur de cette communauté était célébrée par des rituels de bienvenue imitant ceux de Polynésie: ils étaient accueillis en musique et on leur mettait des colliers de fleurs autour du cou (Bécrot, 2005: 50). Dans le village les gens s'habillaient à la tahitienne, ne portant qu'un maillot de bain ou un paréo (voir la couverture du Trident de 1959, Figure 1).³³ Dans l'inconscient collectif français, Tahiti apparaît comme le symbole d'un espace hédoniste, de sociabilité et de permissivité ». Thérèse de Raedt, « Le Club Med : l'idéalisme d'une époque », *French Cultural Studies*, no 21, vol. 2, 2010, p. 222 **Article cité à la p. 532, mais pas pour ce passage**

Cas 104 (p. 533) : Lorsque le Club Med fait son entrée en Bourse en 1966, il compte 110 900 adhérents et possède trente et un villages. Le 8 août 1968, un accord est signé avec American Express qui s'engage à promouvoir les programmes de vacances offerts sur le plan mondial. En cette fin des années 1960 la clientèle est plus âgée et plus opulente et le nombre de membres passe de 60 000 à 400 000. Gérard Blitz, qui n'apprécie pas la montée du confort et de l'argent au détriment de l'aspect rudimentaire, convivial et communautaire de base, s'éloigne petit à petit de l'entreprise pour s'en retirer complètement en 1969.

Original : « Lorsque le Club Med fit son entrée en bourse en 1966, il comptait 110 900 adhérents et avait 31 villages. Le 8 août 1968, un accord fut signé avec American Express qui s'engagea à promouvoir les programmes de vacances offerts sur le plan mondial par le Club Méditerranée.²³ En cette fin des années soixante la clientèle était aussi devenue plus âgée et plus opulente (Furlough, 1998: 279). La décennie 1960-70, avait vu le nombre des membres passer de 60 000 à 400 000. Gérard Blitz, qui n'appréciait guère la montée du confort et de l'argent au détriment de l'aspect rudimentaire, convivial et communautaire de base, s'éloigna petit à petit de l'entreprise qu'il avait créée pour s'en retirer complètement en 1969 ». Thérèse de Raedt, « Le Club Med : l'idéalisme d'une époque », *French Cultural Studies*, no 21, vol. 2, 2010, p. 219 **Article cité à la p. 532, mais pas pour ce passage à la p. 533**

Cas 105 (p. 313) : les choses se compliquent quand on passe du général au particulier et qu'il s'agit de distinguer les bons des mauvais jeux.

Original : « les choses se compliquent quand on passe du général au particulier et qu'il s'agit de distinguer les bons des mauvais jeux ». Elisabeth Belmas, *Jouer autrefois: essai sur le jeu dans la France moderne (XVIe-XVIIIe siècle)*, Champ Vallon, 2006, p. 30. **Citation sans guillemets**

Cas 106 (p. 329) : une représentation des vicissitudes du parcours de la vie, qui va du néant au paradis et que le hasard seul contrôle.

Original : « une représentation des vicissitudes du parcours de la vie, qui va du néant au paradis et que le hasard seul contrôle ». Elisabeth Belmas, *Jouer autrefois: essai sur le jeu dans la France moderne (XVIe-XVIIIe siècle)*, Champ Vallon, 2006, p. 133. **Citation sans guillemets**

Cas 107 (p. 541) : La torche, symbole de purification, au même titre que la croix gammée, parcourt l'Europe centrale déjà largement brune.

Original : « La torche, symbole de purification, au même titre que la croix gammée, parcourt l'Europe centrale déjà largement brune ». Patrick Clastres, *Jeux olympiques. Un siècle de passions, Paris, Les Quatre chemins*, 2008, p. 70. **Livre cité ailleurs dans l'ouvrage (à la p. 536 et 543), mais pas pour ce passage copié mot pour mot à la p. 541**

Cas 108 (p. 580) : Ainsi la construction d'hôtels est accompagnée par l'inauguration de plusieurs galeries commerciales de luxe, dont certaines à thème (Caesar's Palace) et par l'ouverture de cafés et restaurants thématiques (Planet Hollywood, Hard Rock Cafe, Harley Davidson Cafe, etc.).

Original : « La construction d'hôtels fut accompagnée par l'inauguration de plusieurs galeries commerciales de luxe, dont certaines à thème (Caesar's palace) et par l'ouverture de cafés et restaurants thématiques (Planet Hollywood, Hard Rock Café, Harley Davindson Café, etc.). » Maria Gravari-Barbas, « La leçon de Las Vegas : le tourisme dans la ville festive », *Géocarrefour*, vol. 76, no 2, 2001, p. 160 **Article cité à la p. 581, mais pas pour ce passage copié mot pour mot à la p. 580**

Cas 109 (p. 595) : Pour 20 dollars par mois, le client peut ainsi louer n'importe quel DVD, le reçoit par courrier et le renvoie lorsqu'il le désire. L'expansion de la compagnie est considérable, passant de 300 000 à 4,2 millions abonnés en l'espace de cinq ans.

Original : « Moyennant 20 dollars par mois, l'abonné peut alors louer n'importe quel DVD, le reçoit par courrier et le renvoie lorsqu'il le souhaite. Le service passe de 300 000 à 4,2 millions abonnés en l'espace de 5 ans. » Nicolas Jaimes, « Comment Netflix est devenu un géant mondial de la vidéo », *Journal du net*, 15 septembre 2014 <https://www.journaldunet.com/media/publishers/1143154-comment-netflix-est-devenu-un-geant-mondial-de-la-video/> **Référence absente dans la bibliographie**

Cas 110 (p. 248) : Les vainqueurs, outre le prix accordé au plus vaillant (faucon dressé, couronne, mouton doré, etc.), gagnent du prestige auprès de leur dame et empochent un bon pactole avec les rançons.

Original : « Les vainqueurs, outre le prix accordé au plus vaillant (faucon dressé, couronne, mouton doré) et le prestige dont ils jouissaient auprès des belles spectatrices, dont leur dame, pouvaient faire de fructueuses affaires ». Robert Delort, *La vie au Moyen Âge*, Seuil, 1982, p. 180. **Référence absente dans la bibliographie**

Extraits de *L'homme de l'ombre. Tome 2 : L'invasion de 1775*

Extrait 1 : C'était l'époque de la colonisation du Mississippi. On vantait les délices de ce nouvel Eldorado, véritable paradis terrestre, où tout un chacun pourrait trouver son bonheur. Pour peupler ces régions qu'on prétendait être si riches et si fertiles, on traquait dans tout le royaume, et particulièrement à Paris, où les pauvres gens sans domicile fixe étaient très nombreux. L'ordonnance royale prescrivait alors d'arrêter, passé un délai de huit jours, tous les vagabonds et gens sans aveu qui seraient trouvés dans la capitale. Ceux qui étaient reconnus valides et d'âge convenable devaient être déportés dans les colonies.

Original : « C'était l'époque où la colonisation du Mississippi attirait l'attention des ministres. On vantait les délices de ce nouvel Eldorado, véritable paradis terrestre, s'il fallait en croire les auteurs du temps. [...] Pour mettre en valeur ces régions que les contemporains prétendaient être si riches et si fertiles, on traquait dans tout le royaume et particulièrement à Paris, où ils étaient très nombreux, les pauvres hères sans domicile fixe. L'ordonnance royale du 10 mars 1720 prescrivait d'arrêter, passé un délai de huit jours, tous les vagabonds et gens sans aveu qui seraient trouvés dans la capitale ; ceux qui étaient reconnus valides et d'âge convenable devaient être conduits aux colonies ». *La France Pittoresque*, « Vague d'émeutes à Paris en 1720 pour protester contre les enlèvements d'enfants destinés aux colonies d'Amérique », 3 novembre 2012. <https://www.france-pittoresque.com/spip.php?article5086>

Extrait 2 : En mars 1720, on raconta qu'un convoi de six cents jeunes gens des deux sexes, tirés des hôpitaux de Paris où ils avaient été provisoirement incarcérés, avait été dirigé sur Rouen pour y être embarqué pour La Rochelle et, de là, transporté au Mississippi. Il n'en fallut pas plus pour provoquer de nombreuses émeutes dans la ville. Un archer fut tué et d'autres, blessés. On prétendit même que la maison du lieutenant de police avait été assiégée par la populace

Original : « le 27 mars, un convoi de six cents jeunes gens des deux sexes, tirés des hôpitaux de Paris où ils avaient été provisoirement incarcérés, fut dirigé sur Rouen pour y être embarqué pour La Rochelle et de là transporté au Mississippi [...] Un archer fut tué et d'autres blessés ; on prétendit même que la maison du lieutenant de police, vieille rue du Temple, était assiégée par la populace ». *La France Pittoresque*, « Vague d'émeutes à Paris en 1720 pour protester contre les enlèvements d'enfants destinés aux colonies d'Amérique », 3 novembre 2012.

<https://www.france-pittoresque.com/spip.php?article5086>

Extrait 3 : Pour le dîner et le souper, il s'agissait souvent d'un potage fait de semoule de seigle ou d'avoine, parfois de maïs, de fèves ou de pois, auquel on ajoutait de la graisse ou de l'huile d'olive de façon à ce que le tout soit nourrissant.

Original : « Quant au déjeuner et au dîner, ils se composaient d'un potage fait de semoule de seigle ou d'avoine, parfois de maïs, de fèves ou de pois, auquel on ajoutait de la graisse ou de l'huile d'olive de façon à ce que le tout soit nourrissant ». André Lachance, « La traversée de l'Atlantique au XVIIe et XVIIIe siècles », *Mémoires vives*, no. 22, octobre 2007.

https://www.cfqlmc.org/bulletin_22/traversee_atlantique.htm

Extrait 4 : Ces hommes entendent rassembler les connaissances éparses sur la surface de la Terre ; d'en exposer le système général aux hommes avec qui nous vivons, et de les transmettre aux hommes qui viendront après eux.

Original : « Le but d'une encyclopédie est de rassembler les connaissances éparses sur la surface de la terre ; d'en exposer le système général aux hommes avec qui nous vivons, et de le transmettre aux hommes qui viendront après nous ». *Denis Diderot*, article « Encyclopédie », 1751.

Extrait 5 : Tout fume, tout brûle, tout brille, tout bouillonne, tout flambe, s'évapore, s'éteint, se rallume, étincelle, pétille et se consume.

Original : « Là, tout fume, tout brûle, tout brille, tout bouillonne, tout flambe, s'évapore, s'éteint, se rallume, étincelle, pétille et se consume ». Honoré de Balzac, *La fille aux yeux d'or*, 1835.

Extrait 6 : Ce genre de lettre représente les suppliques adressées soit au lieutenant de police, soit directement à la Maison du roi pour obtenir du souverain un ordre restreignant la liberté de l'individu. Il peut s'agir d'une résidence forcée, d'un exil, mais le plus souvent, on parle d'un enfermement.

Original : « et plus précisément, des suppliques adressées soit au lieutenant de police, soit directement à la Maison du roi pour obtenir du souverain un « ordre » restreignant la liberté de l'individu (il peut s'agir d'une résidence forcée, d'un exil, mais le plus souvent d'un enfermement) ». Arlette Farge et Michel Foucault, *Le désordre des familles*, Paris, Gallimard, 1982, p. 9.

Extrait 7 : L'espion voit tout ce qui se passe dans la ville, assiste à toutes les cérémonies publiques, ne manque rien de ce qui fait spectacle, et use plus de souliers qu'un agent de change. Quand un de ces batteurs de pavé meurt, on pourrait lui mettre pour épitaphe : *Cursum consummavit*.

Original : « Il voit tout ce qui se passe dans la ville, assiste à toutes les cérémonies publiques, ne manque rien de ce qui fait spectacle, et use plus de souliers qu'un espion ou qu'un agent de change. Quand un de ces batteurs de pavé décède, on pourrait lui mettre pour épitaphe : *Cursum consummavit*. » Louis-Sébastien Mercier, *Tableau de Paris*, 1782.

Extrait 8 : Le roi devait faire un voyage de huit jours à Crécy, terre de madame la marquise de Pompadour, avec les seigneurs de sa cour. On disait même qu'il s'y tiendrait des conseils.

Original : « Le roi devoit faire un voyage de huit jours à Crécy, terre de madame la marquise de Pompadour, avec les seigneurs de sa Cour, qui sont des petits appartements. On disoit même qu'il s'y tiendroit des conseils ». E.J.F. Barbier, *Chronique de la régence et du règne de Louis XV (1718-1763)*, Paris, Charpentier, 1857, p. 462.

Extrait 9 : Ils étaient plusieurs à haranguer la foule à l'époque : « Le Canada est au nord et il y fait grand froid, mais il y a le côté du midi où il fait chaud, et d'autres parties où le ciel est parfaitement beau. C'est dans l'Amérique. On dit que le pays est extrêmement fertile, que les vers à soie y sont sur des arbres, que cela produirait une richesse considérable. On voudrait apparemment bâtir des villages, de distance en distance, et distribuer des terres à cultiver. Cela pourrait faire, pour l'avenir, des établissements considérables. C'est ainsi que le monde s'est découvert peu à peu et que les monarchies se sont formées et renouvelées. Dans mille ans, le royaume de Mississippi sera peut-être un des plus florissants États ! »

Original : « Le Canada est au nord et il y fait grand froid; mais il y a le côté du midi où il fait chaud, et d'autres parties où le ciel est parfaitement beau; c'est dans l'Amérique. On dit que le pays est extrêmement fertile, que les vers à soie y sont sur des arbres, que cela produirait une richesse considérable. On voudrait apparemment bâtir des villages, de distance en distance, et distribuer des terres à cultiver. Cela pourroit faire, pour l'avenir, des établissements considérables. C'est ainsi que le monde s'est découvert peu à peu et que les monarchies se sont formées et renouvelées. Dans mille ans, le royaume de Mississippi sera peut-être un des plus florissants États ». E.J.F. Barbier, *Chronique de la régence et du règne de Louis XV (1718-1763)*, Paris, Charpentier, 1857, p. 402.

Extrait 10 : Il a le poil ordinairement grison, et quelquefois fauve, long quasi comme le doigt de la main ! Sa tête est fort longue et il porte son bois double comme le cerf, mais il est large et fait comme le bois d'un daim. Son pied est fourchu et sa chair est délicate, racontait Lucien.

Original : « Il a le poil ordinairement grison, et quelquefois fauve, long quasi comme le doigt de la main; sa tête est fort longue, et porte son bois double comme le cerf, mais large et fait comme celui d'un daim, et long de trois pieds; le pied en est fourchu comme celui du cerf, mais beaucoup plus plantureux; la chair en est courte et fort délicate ». *Œuvres complètes de Buffon, 3^{ème} Tome, Paris, Garnier frères, 1853, p. 325.*